

Richard TALLET
r.tallet@charentelibre.fr

Le plus impressionnant, c'est sans aucun doute l'atrium. La toiture de verre baigne le lieu d'une lumière contrastée. Et, même si le sol est encore en terre labourée par les engins de chantier, cet immense espace laisse préfigurer du plaisir qu'il y aura à déambuler sous ce chapeau de bois et de verre. Depuis quelques jours maintenant, le bâtiment du Nil a un nouveau toit, sur lequel bientôt poussera de la verdure.

»

On est dans les temps. On a même commencé les finitions de certaines pièces.

Des deux chantiers Magelis, qui agitent le quartier Saint-Cybard (lire ci-contre), le Nil est le plus avancé. «On est dans les temps», assure Jean-Marc Beffre, l'architecte qui assure que tout sera prêt pour accueillir les étudiants de l'Enjmin, l'école du jeu vidéo, en septembre 2014. Le futur amphithéâtre de 250 places est bien en forme. L'extension du bâtiment sur la Charente est finie. «On a même commencé les finitions de certaines pièces.» Quelques-unes sont effectivement déjà doublées de plaques de plâtre derrière lesquelles se cachent tous les réseaux déjà câblés. La majorité du gros œuvre lourd est achevé. «Il reste juste une dalle à couler à l'endroit qui sert pour l'instant d'accès à l'intérieur du chantier pour les engins», précise l'architecte. Mais elle sera

coulée le plus tard possible pour faciliter la livraison des pièces imposantes pour la ventilation ou les futures passerelles. Car sous ce toit de verre, entre la tour circulaire et les différentes ailes du bâtiment, il faut encore s'imaginer ses ouvrages en bois, suspendus au-dessus de l'atrium pour permettre la circulation du public. Un choix architectural qui a permis de conserver le maximum d'espace utile pour les salles de cours. «Elles seront en bois, comme la charpente», ajoute Jean-Marc Beffre.

Les graphes du parking conservés et même éclairés

Au sous-sol, les arrivées et évacuations d'eau émergent du sol de la future cuisine. On voit bien les deux réfectoires, loin d'être aménagés, où chaque jour les étudiants pourront manger au tarif Crous, Centre régional des œuvres universitaires et scolaires. Mais surtout, on découvre un nouvel accès.

En effet, juste derrière la cuisine, un quai de déchargement a été aménagé pour les livraisons. Les petits camions y arriveront par le parking souterrain. Une large entrée a été percée pour permettre au parking de communiquer avec le bâtiment.

Le parking a d'ailleurs fait l'objet d'une attention particulière. Véritable œuvre d'art depuis que les grapheurs se sont appropriés les murs, il était hors de question de faire disparaître ces couleurs vives. «On a conservé tous les tags, ils seront même éclairés pour les mettre en valeur», annonce l'architecte.

Moins visible mais indispensable, un système d'extraction des fumées a été installé. Les grosses turbines permettant la circulation de l'air ont été installées sur le toit, au sommet de la tour ronde.

Le verre choisi par l'architecte ne devrait pas transformer l'atrium en sauna l'été.

L'architecte Jean-Marc Beffre a prévu de végétaliser le toit pour qu'il s'intègre encore mieux au paysage.



Les nuisances crispent les commerçants

Évidemment, les travaux au Nil et à Saint-Cybard ne sont pas sans répercussions pour les commerçants voisins. Les plus excédés sont ceux du Nil. Et l'exonération de loyer le temps des travaux ne suffit pas à faire oublier la poussière, le bruit, le parking squatté par les engins et les infiltrations d'eau. Certains accusent une baisse de chiffre d'affaires de plus

de 20%. «Si le chantier a fait des dégâts à l'intérieur des commerces, on fera marcher l'assurance du chantier pour réparer», rassure Céline Mercier, responsable du service projet à Magelis qui est venue à la rencontre des quatre commerces jeudi matin. Autour de l'îlot Saint-Cybard, les problèmes sont plus restreints. «Il y a eu du bruit et de la poussière cet été mais maintenant ça va», accepte Édouard Martron, le patron de Chez Doud. Son seul grief, c'est que «les stationnements de la petite place sont occupés par le chantier». «Au début, j'ai perdu 50 clients par jour», compte Lionel Desvage, le fils du buraliste à l'angle de la rue de Saintes et de la rue Saint-Cybard. «Mais on a retrouvé un niveau correct. Magelis et GrandAngoulême ont fait des efforts en créant des arrêts minute rue de Saintes et en ouvrant le terrain vague en face pour que les gens puissent se garer.» Pour le débitant de tabac maintenant, l'enjeu, c'est de bien négocier